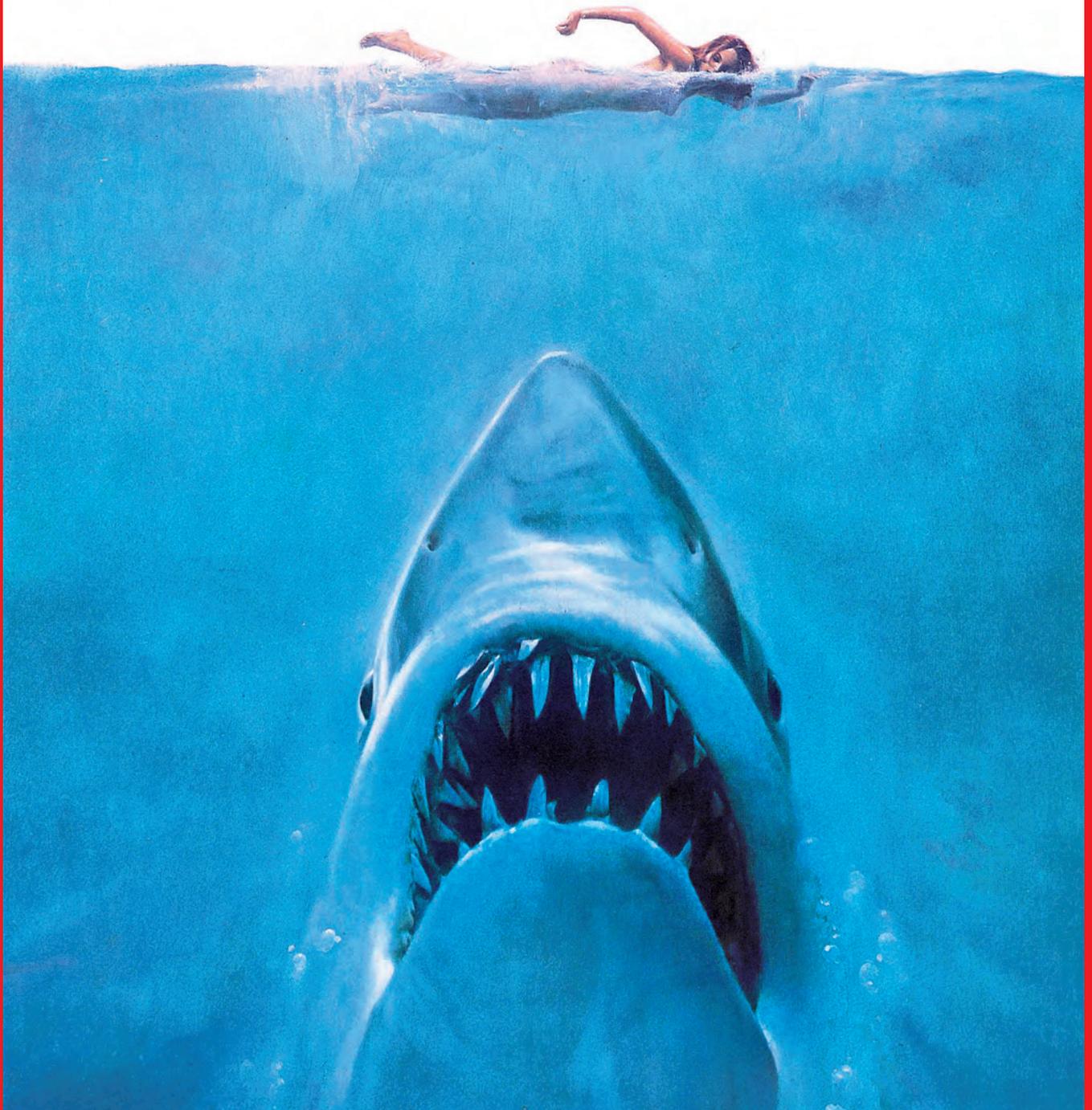


JAWS





« Il n'y a aucun endroit au monde où l'on est en totale sécurité. Voilà tout le sujet du film. »

• Steven Spielberg



● Un film légendaire

Un soir d'été, sur l'île d'Amity, une jeune femme disparaît en hurlant sous la surface de l'eau, brutalement attaquée par un monstre invisible. Fraîchement muté sur l'île, le shérif Brody décide de fermer les plages mais le maire, inquiet pour la saison touristique, l'en empêche. En dépit des preuves signalant la présence d'un grand requin blanc dans les eaux d'Amity, il faudra deux attaques supplémentaires, sous les yeux des baigneurs horrifiés, pour que le maire se décide à engager Quint, un marin spécialisé dans la chasse au requin. Brody embarque alors sur le bateau de Quint en compagnie de Hooper, un scientifique. Les trois hommes se lancent aux trousses du squalo mangeur d'hommes. Sorti à l'été 1975, *Les Dents de la mer* est le premier grand succès de Steven Spielberg, qui allait devenir, avec des films comme *Les Aventuriers de l'arche perdue*, *E.T.*, ou encore *Jurassic Park*, le plus emblématique des cinéastes hollywoodiens de sa génération. Et il suffit de constater le nombre de films qu'il continue d'inspirer, du simple plagiat à la parodie, pour mesurer sa dimension mythique. Difficile d'imaginer aujourd'hui que ce film légendaire, qui a terrorisé des millions de spectateurs, ait pu être le fruit d'un tournage semé d'embûches et d'inquiétudes, au point de convaincre son jeune auteur (Spielberg n'a alors que 28 ans) qu'il allait enterrer sa carrière naissante...

● Naissance du blockbuster

Les Dents de la mer n'est pas seulement un fleuron du cinéma d'épouvante. Le film devait également bouleverser en profondeur l'industrie du cinéma. On l'évoque aujourd'hui comme le premier des « blockbusters ». Ce terme, qui désignait à l'origine une bombe utilisée pendant la Seconde Guerre mondiale, qualifie depuis lors ces superproductions hollywoodiennes aux budgets faramineux, et destinées à faire un maximum d'entrées dès les premiers jours de leur exploitation en salle. C'est une telle stratégie qui préside aujourd'hui, par exemple, aux franchises *Transformers*, *Pirates des Caraïbes*, et bien sûr aux multiples productions liées à l'univers Marvel (*Avengers*, *Spider-Man*, *Les Gardiens de la galaxie*). Cela implique d'énormes campagnes de promotion, visant à donner aux films l'image d'un événement immanquable. *Les Dents de la mer* devait ainsi sortir avec le soutien d'une intense campagne publicitaire (« Allez le voir avant de vous baigner ! », disait alors l'accroche) et d'une série de produits divers vendus au nom du film (serviettes de plage, tee-shirts et même crèmes glacées). Deux ans plus tard, la sortie du premier *Star Wars* (George Lucas), avec sa cohorte de produits dérivés, allait faire définitivement basculer Hollywood dans l'ère du « merchandising ».

● Deux territoires

La première séquence du film, qui est aussi la première attaque du requin, rappelle que tout film d'épouvante passe par la représentation d'une frontière, séparant deux territoires : celui de l'homme, celui du monstre. Ici, c'est le rivage, où l'océan rencontre la terre. Mais c'est aussi la surface de l'eau, qui coupe littéralement le corps de la jeune femme en deux, une moitié de corps saisie du point de vue des hommes, l'autre du point de vue du requin. Il faut noter aussi combien l'utilisation des couleurs nourrit cette opposition. Du côté du requin, un monde bleu et froid (celui de la mer, mais aussi celui de la nuit, qui est toujours le domaine des monstres) ; du côté des hommes, les couleurs plus chaudes du soleil couchant, sur la plage où le jeune homme n'entend rien, comme si les deux mondes étaient distants de plusieurs kilomètres.

● Se jeter à l'eau

Le récit des *Dents de la mer* est apparemment limpide : c'est l'histoire éternelle du « grand monstre contre monsieur Tout-le-monde », ainsi que l'avouait bien volontiers Steven Spielberg lui-même. Mais la peur suscitée par le monstre résonne d'autant mieux dans l'esprit du spectateur qu'elle fait écho à la situation du personnage. Un élément moteur du film est ainsi la phobie que l'océan suscite chez Brody, flic citadin muté, à son grand désespoir, sur une île. Cette phobie, sa femme nous l'apprend, remonte à une terreur enfantine : une histoire de noyade qui l'a traumatisé, et dont on saura peu de choses. Toujours est-il que le vrai face-à-face du film se joue peut-être moins entre Brody et le requin qu'entre Brody et la mer elle-même. D'ailleurs, le titre français du film ne suggère-t-il pas que c'est la mer qui dévore, plus que le requin ? Spielberg insiste à plusieurs reprises sur ce face-à-face, qui conduit Brody sur la voie d'un véritable récit initiatique. Parti en mer pour tuer le requin, il part surtout défier sa propre enfance – en somme, devenir un homme. Ainsi, les dernières images du film, qui montrent enfin Brody dans l'eau, marquent un double triomphe : à la fois sur le requin, et sur cette peur d'enfant. « Je détestais l'eau, avant » dit-il finalement, confirmant que *Les Dents de la mer* n'est peut-être, au fond, que l'histoire d'un grand enfant qui apprend enfin à nager.



Steven Spielberg pendant le tournage © D.R.

« Mes héros ont toujours été (et seront sans doute toujours) des braves types ordinaires. »

● Steven Spielberg

● Suggérer

Si l'affiche du film nous révèle d'emblée le visage du monstre, le film, lui, tarde à nous le montrer. En réalité, Spielberg avait prévu de le filmer beaucoup plus, et beaucoup plus tôt, mais des problèmes techniques l'ont contraint à se contenter de suggérer sa présence. Or il ne fait aucun doute que cette manière de faire exister le monstre dans l'esprit du spectateur, sans le montrer à l'image, se révèle en définitive beaucoup plus efficace pour susciter l'effroi. Comment le film s'y prend-il pour signaler la présence du requin sans nous le montrer ? D'abord, en nous faisant voir à travers ses yeux, procédé qui nourrit un suspense redoutable (les nageurs dont on voit battre les jambes ignorent, eux, sa présence) et perturbant (puisque nous nous retrouvons à la place du tueur). Ensuite, en utilisant quelques rappels visibles de sa présence : l'aileron bien sûr, mais



aussi les barils jaunes avec lesquels les héros cherchent à le maintenir à la surface. Enfin : en filmant un objet qui signale son funeste ouvrage – le bâton du chien qui a disparu, ou le matelas éventré de l'enfant, double signe de ce que le requin a fait de nouvelles victimes.





● Jaune contre noir

Le film fait une utilisation très expressive de la couleur. Non seulement en opposant le monde bleu et sombre du requin aux couleurs bigarrées de la plage envahie de baigneurs, mais aussi en insistant sur quelques couleurs en particulier.

Jaune

C'est le jaune du soleil évidemment, emblème d'Amity, qui vit du tourisme estival. Ici le soleil semble avoir déteint partout. Chez Brody : rideaux, cendrier, papier peint, ustensiles de cuisine, toute la maison du shérif est envahie de cette couleur qui est aussi celle de son véhicule. Il faut citer également l'immense panneau publicitaire qui accueille les touristes. Du matelas pneumatique de la jeune femme au bateau dans le fond, en passant par le cadre du panneau et, bien sûr, par ce soleil au sourire un peu forcé : le jaune est décidément la couleur d'Amity, l'image toute publicitaire de son bonheur insouciant. C'est ce bonheur qui semble touché, quand le matelas jaune du petit Alex gît sur le rivage, sous les yeux de la mère qui porte un chapeau de la même couleur. Faut-il voir une revanche d'Amity dans les barils tout aussi jaunes qui, au cours de la chasse finale, sont plantés dans la chair du requin ?

Noir

Le noir, c'est la mort, par opposition à ce jaune insouciant. Et c'est donc le requin, même s'il est officiellement blanc. C'est en tout cas comme une tache noire qu'il est représenté par les vandales, sur le panneau touristique : un trou de ténèbres pareil à celui que forme la bouche de l'animal sur l'affiche du film. Et ce noir, bien sûr, c'est aussi celui de la tenue de deuil portée par la mère du petit Alex. Ce noir, c'est la fin de la couleur – la fin de l'insouciance. Sur la plage, un journaliste résumera ainsi la situation, le jour de la fête nationale : « Ces derniers jours, un nuage est apparu au-dessus de cette magnifique station balnéaire. Un nuage en forme de requin meurtrier. »

● L'idée d'un requin

Si le grand requin blanc du film fait aussi peur, c'est qu'il est moins un requin qu'une créature purement mythologique : c'est l'idée même de la peur, et de la mort. Or l'affiche du film, si elle dévoile l'identité du monstre, souligne également cette nature très abstraite. Le requin y est presque un pur motif géométrique, une simple flèche pointée vers sa victime. Cette forme triangulaire renvoie aussi bien à ses dents (notamment celle que trouve Hooper plantée dans la coque d'un bateau) qu'à son aileron. Sa bouche, formant un étrange sourire inversé, est pareille à un trou noir creusé dans l'image : plus que les dents, c'est ce puits de ténèbres qui fait peur. C'est, au même titre que les fonds marins, l'idée même de la profondeur, et donc de l'engloutissement.

● Fiche technique

LES DENTS DE LA MER (JAWS)

États-Unis | 1975 | 2h 04

Réalisation

Steven Spielberg

Scénario

Peter Benchley
(d'après son roman *Jaws*)
et Carl Gottlieb

Image

Bill Butler

Montage

Verna Fields

Musique

John Williams

Format

2.35, couleur, 35 mm

Interprétation

Roy Scheider	Martin Brody
Richard Dreyfuss	Matt Hooper
Robert Shaw	Bart Quint
Lorraine Gary	Ellen Brody
Murray Hamilton	Larry Vaughn

Trois films

- *Piranhas* (1978) de Joe Dante, DVD et Blu-ray, Carlotta Films.
- *Open Water : En eaux profondes* (2003) de Chris Kentis, DVD, Metropolitan Filmexport.
- *Sharknado* (2013) de Anthony C. Ferrante, DVD et Blu-ray, Free Dolphin Entertainment.

Deux romans

- Herman Melville, *Moby Dick*, Gallimard, 1996.

Transmettre le cinéma

Des extraits de films, des vidéos pédagogiques, des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma.

↳ transmettrelecinema.com

● Aller plus loin

- Victor Hugo, *Les Travailleurs de la mer*, Le Livre de Poche, 2002.

Un jeu vidéo inspiré du film

- *Jaws Unleashed*, Appaloosa Interactive, Majesco Entertainment, 2006.

CNC

Toutes les fiches élève du programme *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée.

↳ cnc.fr/web/fr/dossiers-pedagogiques

capricci
ÉDITEUR DE CINÉMA



Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France est coordonné par l'ACRIF et les Cinémas Indépendants Parisiens, avec le soutien de la Région Île-de-France, de la DRAC Île-de-France, du CNC et le concours des rectorats de Créteil, Paris, Versailles ainsi que des salles de cinéma participant à l'opération.